

Pression maximale sur la chasse au gaspi

Réparer les fuites du réseau de distribution bruxellois est un des défis majeurs de Vivaqua : 13 % de l'eau qui circule dans ses tuyaux n'arrivent jamais dans les robinets.

CANDICE BUSSOLI

Dans une rue animée au cœur de la commune de Forest, un trou. Puis deux têtes. L'un s'appelle Salvaro, et c'est son nom. L'autre, Alvaro, et c'est son prénom. Colmater des fuites, c'est loin d'être une première pour ces deux ouvriers de Vivaqua.

Des missions comme celle-ci, le duo en remplit quotidiennement. « Des fuites, on en répare deux ou trois par jour, si pas plus. » De quoi se questionner sur la question de la quantité d'eau perdue. Et à cette interrogation, il n'est pas possible de donner une réponse claire puisque, par définition, ces fuites sont « cachées ».

Pour estimer les pertes, il existe une recette magique : soustraire les volumes d'eau facturés aux volumes d'eau qui transitent par les gros compteurs du réseau. Résultat ? On obtient des « non revenue waters », dits NRW. « Cette eau non facturée, ce n'est pas uniquement des fuites », nuance Miguel Sebastian Santamaria, le responsable Exploitation générale de Vivaqua. « Il y a là-dedans toute une série d'autres petits volumes comme, par exemple, l'eau utilisée par les pompiers ou pour la pose de nouvelles conduites. » Approximativement, Bruxelles perdrait donc les eaux à hauteur de 13 % par an. Et dans ce chiffre, 10 % seraient dus réellement à des fuites. En mètres cubes, cela représente 9,3 millions (l'équivalent de 3.700 piscines olympiques ou, à la grosse louche, ce que 100.000 Bruxellois consommeraient en un jour).

Bruxelles, championne dans l'art de la fuite ?

Pour le cabinet d'Alain Maron, ministre bruxellois de l'Environnement, ce taux serait « le meilleur de Belgique et parmi les meilleurs en Europe ». Propos appuyés par Miguel Sebastian Santamaria : « Ce sont des taux effectivement intéressants, mais ce ne sont pas les meilleurs d'Europe. Aux Pays-Bas, historiquement, il y a toujours eu une gestion très fine et poussée de tout ce qui a trait à l'eau, que ce soit l'eau potable, l'eau des égouts, l'eau de mer ou l'eau de rivière. Ce sont eux les champions d'Europe. »

De bons résultats aux Pays-Bas qui s'expliquent aussi par un agencement de territoire propice. En Hollande, tout est plat. Tandis qu'à Bruxelles, il y a des courbes. Et qui dit territoire vallonné dit plus fortes pressions pour pouvoir fournir de l'eau aussi bien dans les profondeurs de Vilvorde que sur les hauteurs d'Uccle. Cette pression dans les tuyaux provoque plus facilement des fuites.

Traquer préventivement

Pour mener sa chasse au gaspi, Vivaqua mise sur les nouvelles technologies. Parmi elles, le monitoring. « Pour détecter s'il y a une fuite, il faut regarder les pics anormaux de la courbe », relève Ilias Vaidi, ingénieur chez Vivaqua. « Si, à tel endroit, les courbes indiquent un pic de consommation à 3 heures du matin, alors que l'on sait qu'elle est généralement quasi nulle à ce moment-là, cela peut indiquer la présence d'une fuite. »

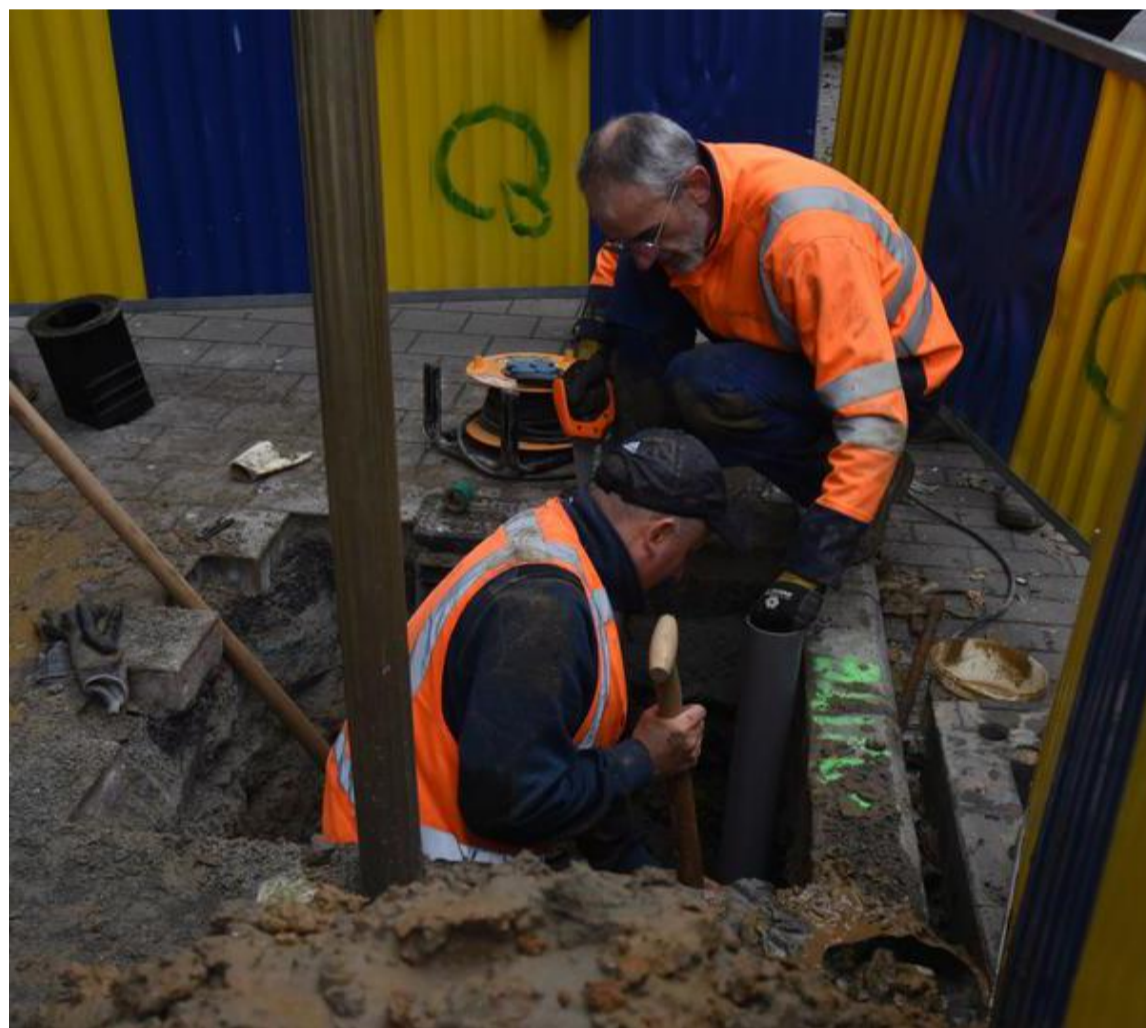
La petite nouvelle des techniques de détection : l'usage d'images prises par satellite. « On achète des images d'un satellite qui scanne le sol et qui nous indique où il y a vraisemblablement de l'eau qui s'apparente à de l'eau de distribution. », précise Miguel Sebastian Santamaria. Un projet pilote qui « a fait ses preuves » et qui se poursuivra en 2022.

En 2020, Vivaqua a inspecté préventivement 779 km de conduites, ce qui a permis de détecter 238 fuites d'eau. S'y ajoutent plus de 500 fuites constatées suite à des dégâts de voiries.

Si l'intercommunale bruxelloise investit dans des outils plus modernes, c'est aussi parce que « Vivaqua paye les fuites. Nous avons intérêt à diminuer nos pertes d'eau. Mais il y a évidemment une limite à tout ça : plus vous êtes haut en rendement, plus les derniers pourcentages coûtent cher et exigent des investissements plus importants. Comme il s'agit d'argent public, on ne va pas dépenser de l'argent pour le plaisir si on sent que ça n'est pas efficace. »

D'autant que le plus efficace reste les alertes lancées par les riverains. C'est d'ailleurs ce qui explique la présence d'Alvaro et Salvaro dans cette rue en plein centre de Forest. Une nouvelle conduite plus résistante, un morceau de « gras » pour l'enrober et la solidifier, du nouveau sable pour remblayer... Cette fuite prendra moins d'une matinée pour être réparée...

Ce n'est pas pour autant que le chantier est terminé. Restera le pavage définitif, une opération prise en main par un sous-traitant, normalement, dans les jours qui suivent. « A priori, sur une période de 5 à 10 jours, le travail est terminé », avance prudemment Salvaro.



« Des fuites, on en répare deux ou trois par jour, si pas plus », affirment Alvaro et Salvaro. © CANDICE BUSSOLI.

Vivaqua paye les fuites. Nous avons intérêt à diminuer nos pertes d'eau

Vivaqua

”

13 %

C'est la quantité d'eau perdue par an à Bruxelles, dont 10 % seraient dus réellement à des fuites. En mètres cubes, cela représente 9,3 millions (l'équivalent de 3.700 piscines olympiques ou, à la grosse louche, ce que 100.000 Bruxellois consommeraient en un jour).

779

kilomètres de conduites ont été inspectés préventivement par Vivaqua en 2020, ce qui a permis de détecter 238 fuites d'eau. S'y ajoutent plus de 500 fuites constatées suite à des dégâts de voiries.

Histoires belges

Problème typiquement belge : l'eau est une compétence régionale. Les Régions peuvent donc décider d'imposer des normes différentes pour l'eau. L'histoire se complique un peu quand on sait que Vivaqua capte la majeure partie de son eau en Wallonie, la distribue à Bruxelles et en revend une partie à la Flandre. Pour remplir les exigences de chacun, les laboratoires analysent plus de paramètres que demandé et choisissent les valeurs les plus strictes en vigueur dans le pays.

Glossaire

Les Pfas désignent les substances perfluoroalkylées et polyfluoroalkylées. Ce sont des produits chimiques présents dans les emballages alimentaires, comme ceux des fast-foods.

Un ion est un atome ou une molécule chargée électriquement. De nombreux produits utilisés dans notre vie quotidienne contiennent des ions : le sel, les médicaments, l'eau...

Les nitrites et les nitrates sont des ions présents naturellement dans l'environnement. Ils sont issus de l'oxydation de l'azote par des micro-organismes qu'on retrouve dans les plantes, le sol ou l'eau. Souvent, ils sont utilisés dans le secteur alimentaire en tant qu'agents conservateurs.